

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

PETER STÄMPFLI STÄMPFLI POP (1963-1964)

Exposition du 14 septembre au 20 octobre 2018
Galerie GP & N Vallois, 33 et 36 rue de Seine



Glacière, 1963



Pink, 1963



Allô Plombier, 1963

Pour la rentrée de septembre, la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois met à l'honneur l'un des premiers adeptes du Pop Art en Europe, Peter Stämpfli. Du 14 septembre au 20 octobre 2018, elle présente, dans ses deux espaces parisiens, un ensemble inédit des années 1963-1964 : 17 tableaux accompagnés de films et de photos d'archives retraçant le parcours de ce représentant majeur de l'art contemporain.

Après avoir rallié le Pop Art, Peter Stämpfli développe une approche méthodique et radicale, explorant les objets du quotidien, et notamment l'univers iconique de la voiture, pour se concentrer sur le pneu et son empreinte qui deviennent très vite son thème de prédilection. L'exposition présentée par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois se concentre sur un tout autre aspect de l'œuvre de Peter Stämpfli en dévoilant une série de peintures datant des années 1963 et 1964, dont la plupart n'ont plus été présentées depuis l'exposition du galeriste Bruno Bischofberger en 1966 et dont certaines sont totalement inédites.

« En 1961-1962, j'ai été frappé par certains artistes américains ou anglais qui se posaient le problème de l'introduction de l'objet dans la peinture, d'une façon toute différente de celle qui existait jusqu'alors, en se référant notamment à la photo, à la publicité, aux affiches. Ils ont, à mon avis, ouvert un chemin, que je cherchais aussi inconsciemment depuis très longtemps », affirma Peter Stämpfli.

À partir de 1963, partant d'une photo ou d'une image comme point de départ, Stämpfli peint, plus grands que nature, « des gestes ou des objets si communs qu'on ne les remarque plus ». *Glacière, Bonjour, Pot-au-feu, Allô Plombier, ...* : « Stämpfli nous incite à interroger le détail dans sa capacité à témoigner d'une réalité en proie aux émotions du doute et de la fascination », écrit l'historienne d'art Anne Tronche. Paris - où il s'est installé en 1959 - et ses affiches dans le métro l'inspirent par leurs dimensions monumentales. Il découpe des magazines, fait des montages, pratique le collage, agrandit les objets et les peint à l'huile. « Ma recherche à l'époque était de faire une sorte de dictionnaire des objets, des gestes quotidiens. »

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue préfacé par Alfred Pacquement, commissaire d'exposition et ancien directeur du Musée National d'art moderne, et Robert Storr, commissaire d'exposition, ancien conservateur du MOMA et directeur de la biennale de Venise 2007. Outre les œuvres exposées, celui-ci sera richement illustré d'images d'archives inédites, d'œuvres majeures aujourd'hui disparues ou appartenant à des collections majeures publiques et privées.



Sans titre, 1963



Bonjour, 1964



Royal, 1971

À PROPOS DE PETER STÄMPFLI

Artiste suisse parmi les plus reconnus, Peter Stämpfli fait ses études à l'École des arts et métiers de Bienne (1954-1958) puis s'inscrit dans l'atelier de peinture de Max von Muhlenen. Il s'installe à Paris en 1959 et entame très rapidement une carrière internationale, représenté par de prestigieuses galeries telles Bruno Bischofberger à Zürich ou Jean Larcade à Paris.

Dès ses débuts, Peter Stämpfli se sent proche des nouvelles avant-gardes. Ses premières toiles, déjà monumentales, sont inspirées de l'action painting américaine. Mais elles ne sont pour lui qu'un défoulement, une prise de liberté. Très vite, et bien que les moyens de communication et la circulation des images soient encore très relatifs, il se sent très attiré par les peintres du Pop anglais tels Hockney et Blake. Il développe très tôt (et de façon contemporaine à l'émergence aux USA de Warhol et Lichtenstein) un Pop personnel publicitaire et spectaculaire et participe à des manifestations majeures comme la 3^e Biennale de Paris en 1963 où ses toiles surprennent, avec leurs sujets incongrus isolés sur fond neutre, et leur facture impersonnelle.

« Comme d'autres artistes européens ayant commencé à puiser dans l'imagerie tape-à-l'œil et de grande dimension de la publicité, de l'affiche, de la photographie et du cinéma, en vue de parvenir à un art figuratif qui, reconfiguré, serait capable de rivaliser avec l'abstraction en termes d'intensité et d'impact formel, Stämpfli se sentit conforté dans sa nouvelle orientation par le Pop Art américain et britannique. » (Marco Livingstone)

À partir de 1966, Peter Stämpfli fixe son attention sur un objet particulièrement représentatif de la société de consommation : l'automobile. Ses tableaux réalistes n'en représentent plus que des fragments. Ses toiles se concentrent sur les motifs de pneus, de roues, de volants, de calandres, en prenant même parfois la forme avec des châssis découpés et installés en fonction de l'espace d'exposition. Se restreignant dès 1970 sur le pneu et précisément la bande de roulement, Peter Stämpfli - par le biais de l'agrandissement extrême de ce qu'il appelle (paradoxalement) la « sculpture du pneu » - développe un langage pictural radicalement nouveau. À partir de ce sujet unique, il revisite l'histoire de l'abstraction géométrique et transforme un thème ordinaire illustrant « le pouvoir de l'art à convertir n'importe quel élément en qualités esthétiques » (Henry Martin, *Art International*, 1971). Artiste dès lors consacré, Stämpfli expose dans de nombreux musées ou biennales, réalise des films ou collabore avec des écrivains majeurs tels Georges Pérec qui écrira un alphabet pour lui. Il crée sa fondation en Espagne à Sitges en 2008 qu'il n'aura de cesse depuis lors d'agrandir et d'enrichir de donations de ses œuvres ou de celles de ses amis artistes.

Les œuvres de Peter Stämpfli sont aujourd'hui présentes dans de nombreuses collections publiques. Parmi elles : le MoMA à New York, le Centre Georges-Pompidou à Paris et le Kunstmuseum à Zürich. Peter Stämpfli vit et travaille aujourd'hui entre Paris et l'Espagne.



Nathalie et Georges-Philippe Vallois, Paris, Janvier 2014
Crédit photo : Bruno Werzinski

À PROPOS DE LA GALERIE GEORGES-PHILIPPE ET NATHALIE VALLOIS

Ouverte en 1990, au coeur de Saint-Germain-des-Prés, la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois a su rallier artistes patrimoniaux et artistes contemporains grâce à des expositions de grande envergure. La dualité Art Contemporain/Nouveau Réalisme a toujours constitué l'une de ses singularités. Pour Nathalie et Georges-Philippe Vallois, « l'idée selon laquelle un galeriste peut effectuer un travail comparable avec un jeune artiste et un artiste accompli a toujours été à la base de notre démarche ».

Depuis l'ouverture de la galerie se sont succédées un grand nombre d'expositions personnelles dont la plupart furent les premières dans une galerie française comme celle d'Alain Bublex (1992), Paul McCarthy (1994), Gilles Barbier (1995), Richard Jackson (2001), Henrique Oliveira (2011), Pierre Seinturier (2014), du duo iranien Peybak (2015) et de l'artiste cubain Lázaro Saavedra (2016).

La galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois est dirigée depuis 2000 par Marianne Le Métayer.

INFORMATIONS PRATIQUES

Peter Stämpfli

Stämpfli Pop (1963-1964)

Exposition du 14 septembre au 20 octobre 2018

Vernissage le 13 septembre 2018

Deux espaces : 33 & 36 rue de Seine, Paris 6^e

Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois

33-36, rue de Seine

75006 Paris

T.+33(0)1 46 34 61 07

www.galerie-vallois.com

info@galerie-vallois.com

CONTACT PRESSE

Agence Dezarts

Noalig Tanguy

+33 (0)6 70 56 63 24

noalig.tanguy@dezarts.fr

LÉGENDES VISUELS

Glacière, 1963. Huile sur toile, 164 x 142 cm. Photo : André Morin © Galerie GP & N Vallois / *Pink*, 1963. Huile sur toile, 107 x 194 cm. Photo : André Morin © Galerie GP & N Vallois / *Allô Plombier*, 1963. Huile sur toile, 165 x 137 cm. Photo : André Morin © Galerie GP & N Vallois / *Sans titre*, 1963. Huile sur toile, 160 x 133 cm. Photo : André Morin © Galerie GP & N Vallois / *Bonjour*, 1964. Huile sur toile, 131 x 181 cm. Photo : André Morin © Galerie GP & N Vallois.

NB : Peter Stämpfli est affilié à l'ADAGP.